



Façade principale de l'hôtel-Dieu © Ville de Carpentras

# OUVERTURE

## L'INGUIMBERTINE À L'HÔTEL-DIEU

Transfert de la bibliothèque-musée de Carpentras  
dans un monument historique

LES 19, 20 ET 21 AVRIL 2024

Contact Presse

Agence Observatoire

Kassandre Fradelin

P. +33 7 66 54 16 73

kassandre@observatoire.fr

Margot Spanneut

P. +33 7 66 47 35 36

margot@observatoire.fr



**L'INGUIMBERTINE**  
À L'HÔTEL-DIEU  
BIBLIOTHÈQUE MUSÉE



Vue aérienne du centre-ville de Carpentras  
À droite de la photo, l'hôtel-Dieu © Ville de Carpentras

Maîtrise d'ouvrage : **Ville de Carpentras**

Programmation : **Agence DA&DU**

Maîtrise d'œuvre : **Atelier Novembre**

Assistance à la maîtrise d'ouvrage : **Citadis**

**Partenaires financiers :**

Europe - FEDER

État - Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur :

Conservation Régionale des Monuments Historiques ;

Service du Livre et de la Lecture ;

Service des Musées de France

État - Fonds National d'Aménagement et de Développement du Territoire

État - Dotation de Soutien à l'Investissement Local

Région Sud - Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Conseil départemental de Vaucluse

Communauté d'agglomération Ventoux Comtat Venaissin

La Ville de Carpentras a engagé un important programme de mise en valeur de son centre ancien et de son patrimoine architectural remarquable. La réhabilitation de l'hôtel-Dieu en constitue l'opération symbolique la plus forte, répondant à des enjeux sociaux, culturels, touristiques et identitaires.

La réouverture aux voyageurs de la ligne ferroviaire Avignon-Carpentras, la requalification générale du centre ancien dans le cadre d'un programme national de requalification des quartiers anciens dégradés, l'ouverture en 2023 de la Gare Numérique, lieu totem de la marque économique "la Provence Créative" situé dans l'ancienne gare du 19ème siècle sont autant d'opérations répondant à cet objectif d'inscrire Carpentras dans le XXI<sup>e</sup> siècle.



# ÉDITO

Mesdames, Messieurs,

L'ouverture de l'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu est un moment rare. Cette grande institution, unique en France, va redonner à Carpentras le souffle qui était le sien lorsque nous étions la Capitale des états pontificaux en France : le Comtat Venaissin.

Avec 10 000m<sup>2</sup> de surface, l'hôtel-Dieu de Carpentras est hors-norme pour une ville de 31500 habitants. Les collections qu'il abrite désormais le sont tout autant et vont plonger les visiteurs dans l'atmosphère d'une bibliothèque du 18<sup>e</sup> siècle, inspirée par les papes de Rome. C'est un voyage vers l'Italie, au cœur d'un projet de culture universelle voulue par Monseigneur d'Inguibert, confesseur et bibliothécaire de Clément XII.

Aujourd'hui, cette bibliothèque-musée est d'une rare originalité et présente des œuvres issues du monde entier où le jeu vidéo côtoie des œuvres d'art telle qu'un globe de Blaeu de 1622. C'est aussi un lieu qui rappelle le rôle très important de la communauté judéo-comtadine pour Carpentras avec, toujours présente dans le centre-ville, la plus ancienne synagogue de France en activité.

Dès le 20 avril 2024, l'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu s'inscrira aux côtés des grandes institutions culturelles qui font rayonner la culture dans notre pays. Nous sommes impatients de vous y accueillir pour une expérience hors du commun.

**Serge Andrieu**  
Maire de Carpentras



Vue aérienne de l'hôtel-Dieu © Ville de Carpentras

# SOMMAIRE

- P.5** Carpentras : La culture comme nouvel essor
- P.6** Communiqué de presse
- P.8** Contexte historique
- P.10** Projet scientifique et culturel
- P.11** Projet architectural : l'Atelier Novembre
- P.12** La bibliothèque multimédia
- P.13** L'exposition permanente
- P.14** Le chantier des collections
- P.15** Les financements
- P.16** Pour approfondir
- P.32** Informations pratiques



# CARPENTRAS : LA CULTURE COMME NOUVEL ESSOR

Depuis plusieurs années, la Ville de Carpentras a inscrit la culture comme colonne vertébrale de son développement. Grâce aux richesses léguées par notre histoire de capitale du Comtat Venaissin sous l'autorité du Pape, notre ville a la chance de présenter un cœur de ville d'une grande beauté architecturale et des collections uniques au sein de l'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu.

Au-delà du projet de bibliothèque-musée qui se concrétise après 15 ans de travail, la culture à Carpentras se veut populaire, accessible et vivante. Le jeune public est particulièrement soigné car l'éducation culturelle doit se faire dès le plus jeune âge.

Avec un festival d'arts de la Rue « Noëls Insolites », c'est plus de 150 000 visiteurs qui sont venus lors de la dernière édition en 2023. La présence de compagnies venant de plusieurs pays européens et la fidélisation d'un public toujours plus nombreux ont inscrit ce festival sur le territoire comme un lieu d'échange et de partage d'une culture ouverte sur le monde et sans barrières sociales.

La programmation culturelle tout au long de l'année se déroule en extérieur comme en intérieur dans des lieux aussi originaux et conviviaux qu'un cabaret Magic Mirror ou que les berges de notre rivière l'Auzon pour un festival « guinguette » au cœur de l'été. Les cultures juives sont aussi mises à l'honneur avec deux festivals, un de musique et l'autre de cinéma en été et à l'automne.

La création est également fortement soutenue avec l'accueil d'une grande compagnie d'arts de la rue (Archibald Caramantran) depuis plusieurs années et l'organisation d'un festival de création de courts-métrages « Carpentras fait son cinéma » avec des équipes et un jury prestigieux.

La croissance démographique de Carpentras au contraire des autres villes du département vient confirmer cette attractivité.

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

En projet depuis 15 ans, la bibliothèque-musée Inguimbertaine ouvrira ses portes dans l'ancien Hôtel-Dieu de Carpentras le 19 avril 2024. Institution d'un modèle unique, voulue par son fondateur Monseigneur d'Inguibert (1683-1757), elle réunit une extraordinaire collection de livres, objets et œuvres d'art, témoignant de l'esprit encyclopédique du Siècle des Lumières, et préservée par sa situation au cœur du Comtat Venaissin.

Abritée jusqu'à présent dans un hôtel particulier de la périphérie de Carpentras, l'Hôtel d'Alleman, la Bibliothèque-musée Inguimbertaine, fondée en 1745 par Monseigneur d'Inguibert, s'installe dans l'ancien hôtel-Dieu de la ville, fondé également par le généreux carpentrassien en 1750 et classé monument historique.

Rejoignant la bibliothèque multimédia installée depuis 2017 au rez-de-chaussée de l'aile Sud de l'hôtel-Dieu, la bibliothèque-musée Inguimbertaine occupe tout le premier étage de la cour d'honneur et présente sur 1800 m<sup>2</sup>, 804 livres, objets de curiosité et œuvres d'art dans une scénographie pensée comme une expérience immersive.

## **Un certain dom Malachie d'Inguibert (1683-1757)**

Natif de Carpentras, Joseph-Dominique d'Inguibert embrasse une carrière d'ecclésiastique qui le mène à Rome où il entre au service du cardinal Laurent Corsini, futur Clément XII. Confesseur et bibliothécaire du Pape, il jouit d'une position importante avant d'être nommé archevêque au siège épiscopal de Carpentras en 1735. De retour dans sa ville natale, Dom Malachie d'Inguibert ouvre au public en 1745 sa bibliothèque-musée qu'il lègue à la ville. Il fonde parallèlement en 1750 l'Hôtel-Dieu, hôpital dont la construction s'achève dix ans plus tard. Classé monument historique en 1862, l'édifice de plus de 10 000 m<sup>2</sup> est par sa taille le second bâtiment classé du Vaucluse après le Palais des Papes d'Avignon.

## **Les Bienfaiteurs de la bibliothèque-musée Inguimbertaine**

Ouverte au public dès 1745, la bibliothèque-musée que Monseigneur d'Inguibert lègue à la ville comprend environ 18 000 livres imprimés, 500 documents manuscrits, des cartes et plans, monnaies et médailles, des tableaux, objets d'art, du mobilier et des objets scientifiques. De nombreux autres donateurs auront à cœur d'enrichir cette inestimable collection. Parmi les plus importants, on distingue Casimir Barjavel (1803-1868) médecin et maire de Carpentras mais également historien du Vaucluse. Il lègue à la bibliothèque-musée sa collection d'ouvrages de bibliophilie, d'impressions régionales rares, de tableaux, de monnaies, de mobilier et d'objets d'art. À signaler également, le fonds Adolphe Cavaillon (1843-1914) constitué d'ouvrages, partitions musicales et objets culturels de la religion juive qui rejoint les collections par le don de ses héritières en 1963 et 1965.

## **Le destin d'une institution singulière**

Première bibliothèque ouverte au public, la bibliothèque-musée de l'Inguimbertaine échappe aux destructions et démantèlements lors de la Révolution française. En effet, celle-ci ne touche pas le Comtat Venaissin, état pontifical de 1247 à 1791. Cette institution unique qui lie le livre, les objets de connaissance et les œuvres d'art traverse ainsi le temps intacte dans son identité profonde et singulière. Abritée à l'origine dans une aile du Palais épiscopal construite spécialement à cet effet, l'hôtel Grandis de Pomerol, la bibliothèque-musée Inguimbertaine déménage en 1847 dans un hôtel en périphérie, l'hôtel d'Alleman. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ses collections vont être diffusées dans différents lieux à travers la ville avec la création du musée Comtadin pour les arts et traditions populaires, du musée Sobirats pour les arts décoratifs, la chapelle des Visitandines accueillant les collections archéologiques. En 2002, le déménagement de l'hôpital de Carpentras dans des locaux neufs en périphérie de la ville laisse l'hôtel-Dieu vacant et détermine le projet de faire fusionner les deux fondations de d'Inguibert en un seul et même lieu.

### Une bibliothèque-musée du XXI<sup>e</sup> siècle

Fidèle à l'esprit humaniste de d'Inguibert, la Bibliothèque-musée Inguimbertaine propose un parcours où les livres côtoient les œuvres d'art et les objets scientifiques ou de curiosité. Conçu comme un tout, dans l'esprit des Lumières, l'accès à la connaissance, favorisé par de nombreux dispositifs multimédias, abat les frontières artificiellement établies. Pensée par l'Atelier Novembre, la scénographie se vit comme une expérience immersive qui se déploie sur tout le premier étage de la cour d'honneur de l'Hôtel-Dieu sur 1800m<sup>2</sup> et autour 800 objets présentés et expliqués. Parmi les œuvres les plus exceptionnelles, on distingue la Stèle égypto-araméenne de Taba (Ve-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C), le Portrait de l'Abbé de Rancé (1700) par Hyacinthe Rigaud, l'Autoportrait (1780) de Joseph Duplessis ou encore les Ruines du Palais Ashraff (2<sup>e</sup> moitié XIX<sup>e</sup>) de Jules Laurens.



Cabinet de d'Inguibert - © Ville de Carpentras



# CONTEXTE HISTORIQUE

## L'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu : l'héritage d'un prélat humaniste

L'hôtel-Dieu a été fondé au XVIII<sup>e</sup> siècle par dom Malachie d'Inguibert (1683-1757), évêque de Carpentras. Ce prélat a aussi créé la bibliothèque-musée publique municipale qui porte aujourd'hui son nom, l'Inguimbertaine. Ces deux fondations ont durablement marqué le paysage culturel et monumental de Carpentras. En 1858, sur le monument sculpté que la Ville fait ériger en mémoire du bienfaiteur, devant l'hôtel-Dieu, le poète écrit :

*Ses libérales mains ont laissé dans Vaucluse  
Le pauvre sans besoin, l'ignorant sans excuse.*

En 1735, il est nommé au siège épiscopal de Carpentras. Grâce aux importantes ressources dont il dispose, et soucieux d'en faire bénéficier ses concitoyens, il fonde une bibliothèque-musée et un hôpital pour les malades pauvres.

## L'hôtel-Dieu : un palais pour les pauvres

Voulu et financé par Dom Malachie d'Inguibert, la construction de l'hôtel-Dieu commence en 1750. Cette institution charitable a pour vocation d'accueillir les malades nécessiteux. Le bâtiment doit répondre à cette vocation curative, en fonction des connaissances modernes dans le domaine médical. C'est ainsi que l'architecte, Antoine d'Alleman, dessine un monument sur un plan en damier, avec des corps de bâtiment ayant chacun une fonction spécifique, se répartissant autour de cours et jardins. L'aile sud est affectée à l'accueil des malades, sur deux niveaux, l'aile nord est réservée au personnel soignant, médecins, chirurgiens, sœurs infirmières et pharmaciennes. Les salles des malades offrent de très grands volumes, largement éclairés par de hautes fenêtres, répondant au souci aériste du XVIII<sup>e</sup> siècle pour évacuer, par la ventilation et la lumière, les miasmes contenus dans l'air, vecteurs des contagions.

La circulation, horizontale et verticale, entre les différents espaces dédiés est assurée par une vaste galerie où est construit un escalier monumental, prouesse de l'art de la stéréotomie.

Accueillant les malades dès 1762, l'hôtel-Dieu voit sa fonction d'hôpital et de maison de retraite perdurer jusqu'en 2002.

Classé en totalité monument historique en 1862, l'hôtel-Dieu marque le paysage urbain par son histoire, sa monumentalité et sa qualité architecturale. Il est le deuxième édifice la plus vaste de Vaucluse après le Palais des papes. La chapelle, l'escalier monumental, la galerie des donatifs et l'apothicaire constituent les espaces historiques les plus remarquables.



Statue de Monseigneur d'Inguibert devant la façade principale de l'hôtel-Dieu  
© Ville de Carpentras



## La bibliothèque-musée : une institution atypique et unique dans le paysage culturel français

Lorsqu'il est nommé au siège épiscopal de Carpentras en 1735, Monseigneur d'Inguibert s'installe avec une riche bibliothèque de près de 4 000 titres, des tableaux, des estampes et des antiquités. Suivant les exemples italiens, il va aménager un bâtiment pour accueillir ces collections et en permettre l'accès au public dès 1745. Il accroît par la suite son fonds à plus de 25 000 références, en l'ouvrant à toutes les disciplines du savoir. En 1757, il lègue sa bibliothèque-musée à la Ville de Carpentras, faisant de cette institution un des plus anciens établissements publics culturels en France aujourd'hui.

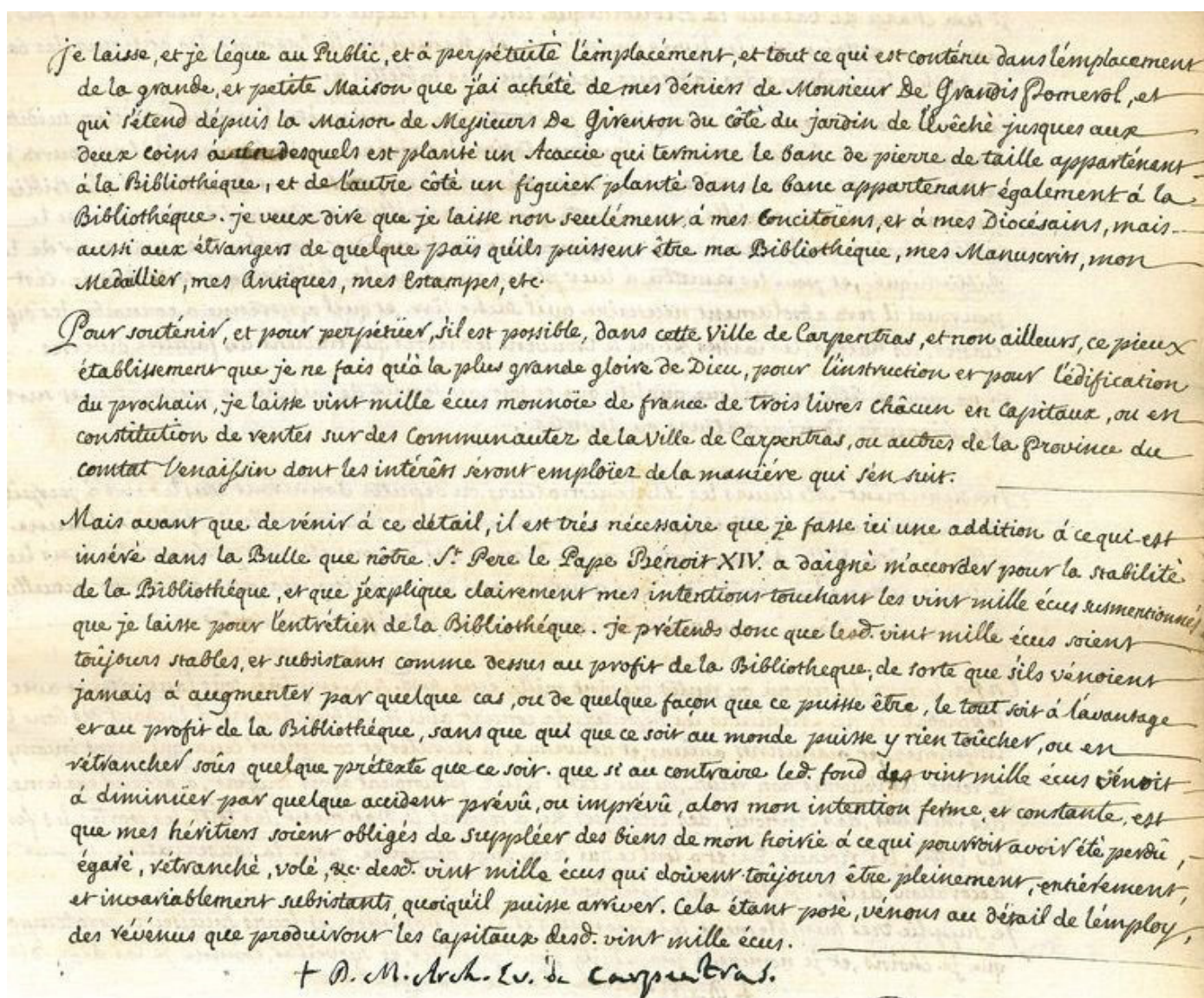
L'Inguimbertaine, nom donné à la bibliothèque-musée de Carpentras en l'honneur de son fondateur, est restée un établissement atypique. Elle regroupe une bibliothèque de lecture publique, des fonds bibliographiques patrimoniaux

exceptionnels, des archives et une collection muséale, cet ensemble constituant juridiquement un seul et même service municipal composé d'une seule équipe d'agents polyvalents.

Conçue comme une « maison des muses », cette institution met à la disposition du public, dès son origine, les œuvres du savant, du poète, du peintre, du graveur, du musicien. À la suite de d'Inguibert, de nombreux donateurs l'ont imité avec ce souci permanent de l'apprentissage par la lecture, la vue et l'ouïe.

La bibliothèque a été classée le 5 juillet 1897 en raison de la qualité exceptionnelle de ses fonds. Elle figure parmi les cinquante-quatre plus riches bibliothèques municipales classées.

La collection muséale a reçu, en vertu de la loi du 4 janvier 2002, l'appellation « Musée de France ».



# LE PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

## L'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu : un équipement culturel pour le XXI<sup>e</sup> siècle (le projet scientifique et culturel)

En 2009 est élaboré le projet scientifique et culturel en vue du transfert de l'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu. Constatant le lien intrinsèque entre les fonds écrits et la collection muséale, inhérent à la fondation de l'établissement au XVIII<sup>e</sup> siècle qui considère que la transmission du savoir passe par l'écrit et par l'image ; constatant la permanence de ce lien au fil de l'histoire de l'institution ; analysant l'intérêt de ce concept pour le public du XXI<sup>e</sup> siècle : il est décidé dans le programme de l'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu de mettre en exergue le caractère original de bibliothèque-musée dans un bâtiment d'une qualité architecturale remarquable, classé monument historique.

L'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu mêle écrits et images, patrimoines et nouvelles technologies, propose tous les types de supports de connaissances, dans un cadre historique réaménagé de manière moderne. Elle offre ainsi au public le plus large (public local, adulte, adolescent, enfant, chercheur, touriste) un panel de services adaptés aux usages du XXI<sup>e</sup> siècle.

Sur 10.000 m<sup>2</sup> sont proposés :

- un service de lecture publique (bibliothèque multimédia) sur 1 800 m<sup>2</sup> offrant près de 100 000 documents, des ressources numériques (livres, presse, cinéma, documentaires, musiques, spectacles, jeux ...), des jeux vidéo, un espace informatique, des places de travail dans un environnement maintenant le lien avec les œuvres du peintre et du savant par l'exposition de plus de 140 biens relevant de la collection muséale et des fonds patrimoniaux ; ce service a été ouvert au public en octobre 2017 ; il accueille aujourd'hui près de 7 000
- lecteurs actifs et plus de 135 000 visiteurs ont franchi le seuil de la bibliothèque multimédia en 2023 ;
- un service de consultation des fonds anciens, local et d'étude dans une salle de 10 places ;
- une exposition permanente sur 1 800 m<sup>2</sup> mettant en exergue le concept de bibliothèque-musée et présentant les chefs-d'œuvre du fonds bibliographique et de la collection muséale (archéologie, histoire, ethnographie, beaux-arts) ;
- une salle d'exposition temporaire de 230 m<sup>2</sup> qui permettra de proposer au public des regards divers sur l'art, le patrimoine, le savoir ;
- des espaces de médiation (ateliers, conférences, projection, spectacles) ;
- la valorisation des espaces remarquables de l'hôtel-Dieu (l'escalier monumental, les hall des donateurs, la chapelle, la pharmacie, la salle du conseil)
- une cafétéria, dans l'ancien réfectoire du couvent des sœurs infirmières
- une boutique-librairie permettant de valoriser les collections de l'Inguimbertaine et répondre aux attentes des publics.



# PROJET ARCHITECTURAL : L'ATELIER NOVEMBRE

L'Atelier Novembre (Jacques Pajot et Marc Iseppi) et François Botton, architecte du patrimoine, ont conduit ce programme d'aménagement. Ce dernier fait l'objet des validations conjointes du service des musées de France, du service des bibliothèques et de la conservation régionale des monuments historiques.

Le projet scientifique et culturel de l'Inguimbertaine de Carpentras a pour ambition de proposer un concept inédit : mettre à la disposition du public un équipement dans lequel les notions de bibliothèque multimédia et de musée seraient intimement mêlées. Cette hybridation s'impose par l'origine même des collections, qui remonte à la Fondation de Dom Malachie d'Inguibert, créée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, et dont l'essence a trait à ce lien fondamental entre l'écrit et l'image, qui a perduré jusqu'à nos jours. Pour cette réhabilitation-extension, nous avons ainsi cherché à croiser les savoirs : « donner à lire » dans le musée et « donner à voir » dans la bibliothèque, grâce à une mise en valeur conjointe des fonds patrimoniaux et des collections muséographiques. L'élément fédérateur du projet architectural est donc le patrimoine écrit constitué par les précieux fonds anciens. Placé en exergue, ces fonds livresques de l'Inguimbertaine deviennent le pivot de l'organisation spatiale projetée en constituant idéalement la transition entre l'espace bibliothèque et le musée.

Le circuit de visite emprunte de manière privilégiée les espaces majeurs de cet ancien hôtel-Dieu (bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle classé Monument Historique), comme l'escalier d'honneur et le grand vestibule qui invitent le public à la découverte de l'histoire des lieux, ou l'escalier des religieuses et la galerie qui donnent accès au musée.

Se déployant dans une ancienne salle d'hospitalisation en partie sud du bâtiment, l'entrée de la bibliothèque se fait par le grand vestibule du rez-de-chaussée. Conçue comme un espace ouvert dans une utilisation collective ou individuelle, nous l'avons voulue attractive et vivante, pour permettre les rencontres et les échanges. Nos aménagements sont en effet pensés de façon à proposer des savoirs multiples à toutes les générations (scolaires, habitants, touristes, chercheurs...), avec pour ambition

de permettre des expérimentations et un décloisonnement des publics.

Présentés dans l'esprit de cabinets d'études, les fonds patrimoniaux introduisent les salles muséales et nous renvoient à l'origine de ces collections et du patrimoine bâti. En un parcours informel, qui conjugue patrimoine et modernité, la présentation des fonds des grands donateurs – D'Inguibert et Barjavel – tente de restituer l'atmosphère de l'époque tout en introduisant des éléments d'interprétation spécifiques qui développent certains aspects ou particularités des collections. Dans une ambiance très contrastée, la collection de Beaux-arts trouve sa place en ces salles majestueuses et lumineuses du premier étage, généreusement ouvertes sur le paysage.

Amplifiant la symétrie originelle de l'édifice, le Musée et la Bibliothèque s'organisent ainsi, de part et d'autre de la belle centralité de l'hôtel-Dieu. Sans remise en cause de la morphologie de l'édifice, qui fait la force de ce patrimoine, nos aménagements sont donc ponctuels et choisis, offrant de nouvelles ouvertures à l'équipement. Comme ce hall fait de métal et de verre, qui occupe les « interstices » de la construction d'origine et s'ouvre sur le jardin. C'est par ce dialogue fécond entre l'architecture préexistante et la contemporanéité de l'écriture que nous avons cherché à signifier la vocation nouvelle de l'hôtel-Dieu.

# LA BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA

Installée dans l'ancien hôtel-Dieu de Carpentras depuis fin novembre 2017, l'originalité de la Bibliothèque-Musée Inguimbertaine est incarnée en deux orientations en un seul et même lieu : une bibliothèque de conservation avec les collections muséales et les fonds patrimoniaux d'un côté et une bibliothèque de lecture publique de l'autre. À ce titre, elle répond à des missions de sensibilisation, d'accès et de promotion de la lecture et de la culture en mettant à disposition du regard des œuvres muséales mais aussi et surtout des documents variés empruntables par les adhérents (avec la gratuité totale pour les Carpentrassiens, les jeunes de - 25 ans de la Communauté d'agglomération Ventoux Comtat Venaissin (COVE) et les personnes allocataires de minima sociaux).

Grâce à la mutualisation des 15 bibliothèques du réseau de l'agglomération, les usagers disposent ainsi de près de 119 000 livres papier ou numériques (romans, BD, documentaires...), d'une offre de musique et de cinéma (CD, DVD, vinyles et partitions) ou d'une centaine de titres de revues. Mais les services sur place sont aussi au cœur du projet, avec un service de jeu vidéo sur console et PC gamer, une station de MAO (Musique assistée

par ordinateur) permettant de pratiquer la musique librement ou encore une salle informatique donnant un accès gratuit à Internet pour ses formalités administratives ou le divertissement. Des services qui rencontrent leur public, puisqu'en 2023, plus de 135 000 personnes ont fréquenté l'établissement, des touristes de passage lors d'une visite guidée aux lycéens habitués des lieux. Un programme d'actions culturelles vient étoffer en plus l'offre et dynamiser ainsi la bibliothèque, en faisant un lieu intergénérationnel et vivant.



# L'EXPOSITION PERMANENTE

## L'exposition permanente se décompose en trois sections :

- la section historique présente au travers d'objets archéologiques, historiques, ethnographiques et artistiques le territoire du Comtat Venaissin, petit État pontifical de 1274 à 1791 ayant pour capitale Carpentras ; cette terre a été fortement influencée par le modèle culturel italien importé par l'administration pontificale ; en fondant sa bibliothèque publique, d'Inguibert reproduit des exemples vus durant son long séjour italien ; des audiovisuels expliqueront de manière synthétique cette histoire du Comtat Venaissin ;
- la section de la bibliothèque constitue le cœur de l'exposition permanente en immergeant le visiteur dans ces cabinets d'études des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, dans un univers de livres, tableaux, antiques et autres curiosités ; les chefs-d'œuvre du patrimoine écrit y seront exposés par rotation : manuscrits médiévaux, registres du dernier savant universel Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, incunables, imprimés rares, belles reliures, etc. ; des dispositifs interactifs permettront de feuilleter virtuellement ces fonds ;
- la section beaux-arts présente les acquisitions réalisées après d'Inguibert. Elles témoignent de l'art présent en Comtat dans les églises et demeures privées et s'intéressent aux artistes originaires du Comtat Venaissin. L'exposition se déploie suivant la classification des arts définie au XVII<sup>e</sup> siècle par l'académie royale de peinture et de sculpture, tout en mettant en exergue les artistes majeurs de la collection. Elle débute par le genre majeur qu'est la scène historique, représentant des sujets de la mythologie, de la religion et de l'histoire profane. Elle parcourt ensuite les natures mortes et représentations animalières, le portrait autour de Joseph-Siffred Duplessis (1725-1802), portraitiste de la cour de Louis XVI, le paysage autour du néo-classique Joseph-Xavier Bidaud (1758-1846), la scène de genre autour d'Évariste de Valernes (1816-1896), peintre naturaliste, enfin l'orientalisme autour de la figure de l'éclectique Jules Laurens (1825-1901). Ce parcours est à poursuivre dans la bibliothèque multimédia au rez-de-chaussée avec la peinture provençale du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, ainsi que des objets ethnographiques, archéologiques et scientifiques témoins de la curiosité des siècles passés.





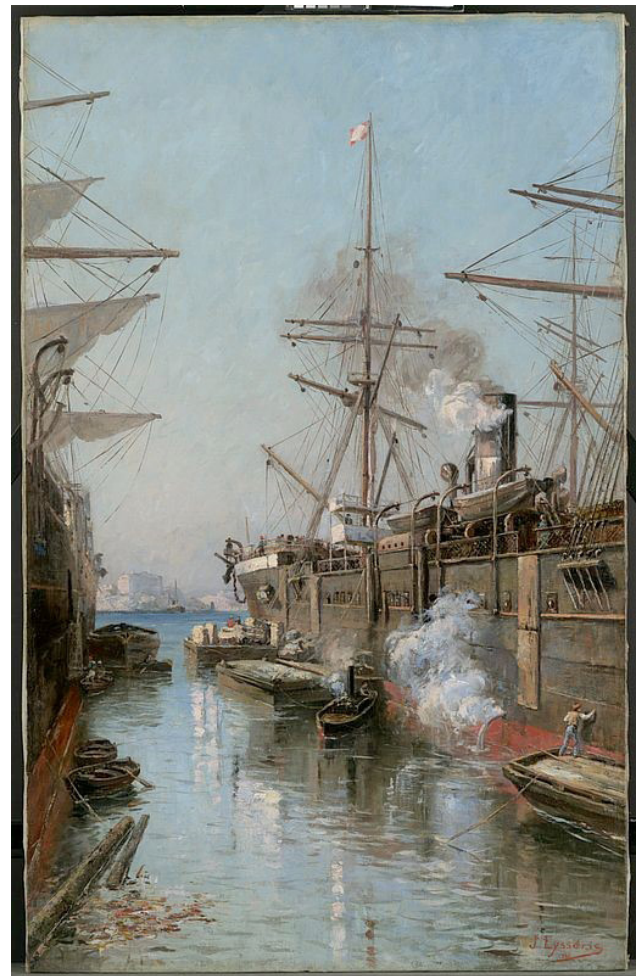
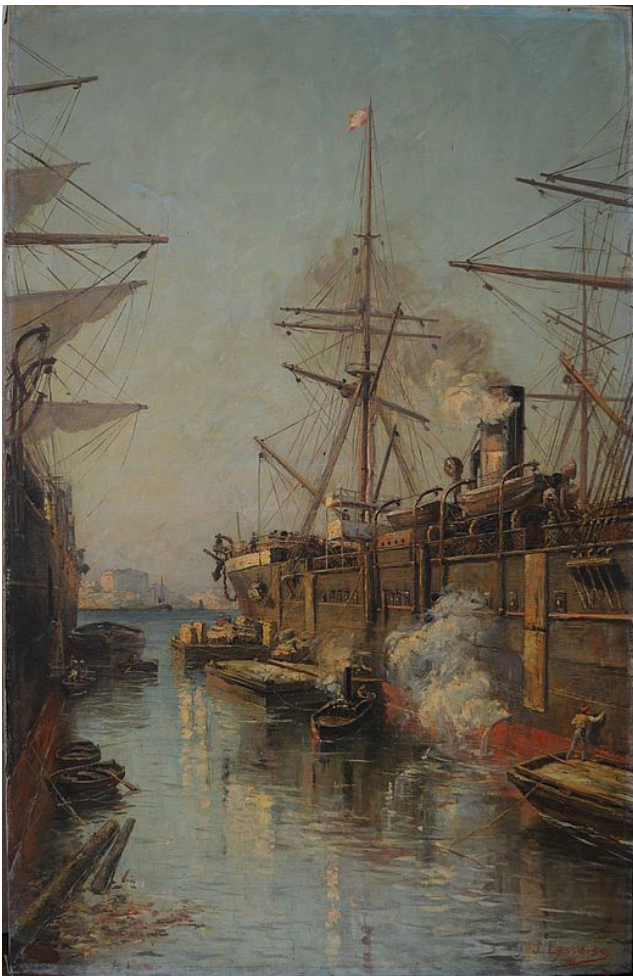
# LE CHANTIER DES COLLECTIONS

## Le chantier des collections

En parallèle aux travaux d'aménagement, un important chantier des collections a été réalisé pour restaurer les œuvres programmées en exposition et pour transférer les collections à l'hôtel-Dieu.

Chaque livre, œuvre ou objet a été soumis à un processus de dépoussiérage minimal, comprenant la consolidation et le conditionnement si nécessaire. Les œuvres programmées en exposition permanente ont fait l'objet d'un traitement plus approfondi de mise en valeur.

Ce projet a aussi orienté la politique d'acquisitions. Ont ainsi été achetés trois portraits peints par Joseph-Siffred Duplessis (1725-1802) de personnalités illustrant son activité parisienne, ou encore une nature morte de Jules Laurens (1825-1901) qui complète le fonds de paysages nationaux et orientalistes.



Joseph Eysséric, Paquebots des Messageries à Marseille  
huile sur toile, 1890 © Ville de Carpentras

# LES FINANCEMENTS

Pour le projet de bibliothèque musée Inguimbertaine, le coût des opérations s'élève à un total de 36 950 022,00 €. Cette dépense a été soigneusement répartie entre les différentes entités investies dans le développement de la région.

La Ville de Carpentras, en tant que protagoniste principal, contribue avec une somme de 21 074 489,76€, démontrant son engagement dans ce projet de grande envergure.

L'État, en tant que partenaire clé, verse une part significative de 10 046 427,19€, soulignant l'importance stratégique du projet à l'échelle nationale.

La région apporte également une contribution considérable de 4 612 408,00€ et le département, quant à lui, participe avec 1 176 697,05€.

Enfin, la Communauté d'agglomération Ventoux-Comtat Venaissin (CoVe), apporte son soutien au projet avec 40 000,00€ pour aider à la restauration du grand escalier.

## RÉCAPITULATIF :

COÛT DES OPÉRATIONS : 36 950 022,00 €

### RÉPARTITION DES RECETTES :

Ville de Carpentras : 21 074 489,76€

État : 10 046 427,19€

Région : 4 612 408,00€

Département : 1 176 697,05€

CoVe : 40 000,00€

Façade principale de l'hôtel-Dieu © Ville de Carpentras





# POUR APPROFONDIR

## Les fonds de l'Inguimbertaine en chiffres

Malgré la richesse de ses collections et en dépit des programmes et des activités développées par l'institution, les conditions structurelles demeuraient inadaptées aux besoins d'une commune telle que Carpentras et son bassin de vie. L'Inguimbertaine n'était plus en mesure de jouer pleinement son rôle culturel et social, ni d'assurer les bonnes conditions de conservation des collections.

Consciente du potentiel de l'Inguimbertaine mais de la nécessité de sa rénovation, la Ville de Carpentras a pris, dans les années 2000, la décision de réunir la bibliothèque-musée et l'hôtel-Dieu dans un projet d'envergure. L'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu entend répondre aux aspirations légitimes des habitants de Carpentras, de la communauté d'agglomération et des publics de passage, en renforçant la vocation touristique et culturelle du territoire.



Le fonds d'Inguibert en 2008 © Christian Chaline

**940**

œuvres exposées  
dans le musée et la  
bibliothèque-média

**55 000**

imprimés anciens

**220**

incunables

**3 400**

manuscrits  
dont 300 enluminés

**10 600**

monnaies et  
médailles

**800**

sceaux

**1 200**

tableaux

**500**

statues

**40 000**

documents d'arts  
graphiques

**32 000**

items relevant de  
l'archéologie et des  
sciences naturelles

**3 500**

objets  
d'ethnographie

**500**

objets d'arts  
décoratifs



## L'Inguimbertaine en quelques dates

### I<sup>er</sup> siècle avant J.C.

fondation de la cité de Carpentras

### XI<sup>e</sup> siècle

premières mentions du Comtat Venaissin (Comté de Venasque)

### 1274

le Pape prend possession du Comtat Venaissin

### 1320

Carpentras devient la capitale du Comtat Venaissin

### 1683

naissance à Carpentras de Joseph-Dominique d'Inguibert

### 1735

d'Inguibert nommé évêque de Carpentras

### 1745

ouverture de la bibliothèque de d'Inguibert au public dans un hôtel particulier aménagé à cet effet (hôtel Grandis de Pommerol)

### 1750

début de la construction de l'hôtel-Dieu à l'initiative de d'Inguibert

### 1757

mort de d'Inguibert ; la commune de Carpentras reçoit en legs la bibliothèque de d'Inguibert, qui devient la première bibliothèque municipale du territoire actuel de la France

### 1791

rattachement du Comtat Venaissin à la France après une consultation des communes (première expression du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes)

### 1847

déménagement de la bibliothèque dans l'hôtel d'Alleman

### 1862

l'hôtel-Dieu est classé monument historique

### 1874

ouverture d'un service de prêt à domicile

### 1888

ouverture d'une aile pour exposer les collections des beaux-arts

### 1897

classement par l'État de la bibliothèque de Carpentras pour l'intérêt de ses fonds patrimoniaux

### 1913

ouverture du musée comtadin sur les arts et traditions populaires

### 1936

ouverture du musée archéologique et lapidaire

### 1948

ouverture du musée des arts décoratifs

### 2002

la collection muséale reçoit l'appellation Musée de France

### 2002

l'hôpital public de Carpentras quitte l'hôtel-Dieu ; la Ville de Carpentras achète le monument

### 2009

validation par la Ville de Carpentras et les services de l'État du projet scientifique et culturel de l'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu

### 2012

l'Atelier Novembre est lauréat du concours

### 2014

début des travaux

### 2017

ouverture au public de la bibliothèque multimédia à l'hôtel-Dieu

### 2024

ouverture au public de l'exposition permanente de la bibliothèque-musée Inguimbertaine clôturant l'opération de transfert

# Les personnalités de l'Inguimbertaine

## Un prélat humaniste : Dom Malachie d'Inguibert (1683-1757)

Aîné de cinq enfants, Joseph-Dominique d'Inguibert est destiné très tôt à la prêtrise. Il entreprend ses études au couvent des dominicains de Carpentras, puis à Aix-en-Provence et, enfin à Paris, au collège Saint-Jacques. Son esprit brillant le fait remarquer par ses pairs. En 1707, il est ordonné prêtre. Un procès entre sa famille maternelle et des cousins le conduit à Rome en 1709. Il restera 26 ans en Italie.

Il entre alors au service du cardinal Laurent Corsini, élu en 1730 pape sous le nom de Clément XII. Couvert d'honneurs, dom Malachie jouit d'une influence prépondérante. Sa réputation de savant théologien et le succès de ses ouvrages en font l'un des personnages les plus en vue de la Rome pontificale.

En 1735, Clément XII nomme son protégé au siège épiscopal de Carpentras.

Inspiré par le modèle de Saint Charles Borromée, archevêque de Milan au XVI<sup>e</sup> siècle, Monseigneur d'Inguibert est soucieux d'appliquer scrupuleusement les règles et les principes du concile de Trente, heurtant parfois ses diocésains. Il parcourt son diocèse à la rencontre des fidèles et de leurs curés. En 1756, il réunit l'ensemble du clergé pour un synode diocésain où sont traités tous les points de doctrine, de morale et d'évangélisation.

Enfin, dom Malachie manifeste de manière durable son amour du prochain et sa volonté d'étendre et de partager les bienfaits de l'instruction et de la culture en édifiant un vaste Hôtel-Dieu et en dotant Carpentras d'une riche bibliothèque-musée.

## Les modèles

**Jacques Sadolet** (Modène, 1477 – Rome, 1547) : Humaniste italien, il a été évêque de Carpentras de 1517 à sa mort et nommé cardinal en 1536. Il fut chargé par les papes successifs de nombreuses missions diplomatiques auprès de Charles Quint et de François I<sup>er</sup>. Il participa aussi à la préparation du concile qui se tint à Trente à partir de 1545 et il a cherché à maintenir un lien avec les protestants. Homme de lettres, il a publié de nombreux ouvrages, de théologie, de morale, de poésie, d'éducation. Possesseur d'une riche bibliothèque à Rome, il la fit transporter par mer en 1527 vers Carpentras ; la peste sévissant dans le bateau, les ports lui fermèrent leurs portes et la collection a ainsi disparu.



Portrait de Jacques Sadolet © Ville de Carpentras

**Nicolas-Claude Fabri de Peiresc** (Belgentier, 1580 – Aix-en-Provence, 1637) : issu d'une famille provençale de la noblesse de robe, il embrasse une carrière juridique et est nommé conseiller au Parlement de Provence, à Aix. Avant cela, Peiresc a fait ses études à Montpellier et voyagé au travers de l'Europe occidentale. Curieux de tout, en relation avec les plus grands savants de son temps, il a accumulé un savoir matérialisé dans son exceptionnel cabinet riche de livres, médailles, œuvres d'art et autres curiosités. Il a mené de nombreuses études et expériences, en astronomie (il a découvert la nébuleuse d'Orion), géographie, histoire, botanique, zoologie, etc. Il fut le dernier grand humaniste, le Prince de la République des Lettres. D'Inguibert a acquis une partie de la collection de Peiresc contenue dans le fonds Mazaugues acheté en 1745, puis par l'achat en 1747 des cahiers de l'humaniste provençal. La bibliothèque Méjanes à Aix-en-Provence, la Bibliothèque de Châlon-sur-Saône et la Bibliothèque nationale de France conservent aussi une partie des fonds de Peiresc.



Portrait de François-Vincent Raspail © Chaline

### **Henri-Joseph de Thomassin de Mazaugues**

(Aix-en-Provence, 1684 – Aix-en-Provence, 1743) : avec et après son père, Louis (1647-1712), il a constitué à Aix-en-Provence une riche bibliothèque privée, autour de la collection de Peiresc dont ils étaient parents par alliance. Conseiller au Parlement de Provence, il fut lui aussi un grand érudit et participa à cette République des Lettres. À sa mort, sa bibliothèque fut mise en vente et achetée par dom Malachie d'Inguibert, en 1745.

### **Les protecteurs**

**Clément XII** (Lorenzo Corsini, Florence, 1652 – Rome, 1740 ; Pape de 1730 à 1740) : issu d'une illustre famille, le pontificat de Clément XII est marqué par la condamnation de la franc-maçonnerie. Bibliophile et mécène, il a constitué, avec l'aide de son neveu, le cardinal Néri Corsini, et de d'Inguibert, une riche collection, ouverte au public en 1754, après sa mort (Galerie Corsinienne, à Rome).

### **Les successeurs**

**François-Vincent Raspail** (Carpentras, 1794 ; Arcueil, 1878) : cet esprit universel, engagé politiquement, a rédigé de nombreux travaux scientifiques sur l'agronomie, l'économie rurale, la météorologie, la botanique, la chimie, la physique et la médecine. Tenant des sciences appliquées, ses études répondent à son projet politique d'amélioration des conditions des plus démunis. En 1976, ses descendants ont légué à l'Inguimbertaine les archives privées de la famille Raspail avec nombre d'objets et œuvres d'art.

**Adolphe Cavailon** (Sorgues, 1843 - Carpentras, 1914) : médecin installé à Carpentras en 1866, issu d'une famille judéo-comtadine, le docteur Cavailon a souhaité conserver la mémoire de l'histoire des Juifs du pape dans le Comtat Venaissin et à Avignon et a constitué une collection de première importance. En 1965, ses héritiers ont légué à l'Inguimbertaine ce fonds constitué de 453 volumes imprimés et manuscrits, ainsi que d'objets culturels.



**Casimir Barjavel (1803-1868)** est né dans une famille comtadine engagée politiquement, favorable à la République et au rattachement du Comtat Venaissin à la France. Après des études de médecine à la faculté de Montpellier, il vient exercer pendant 42 ans sa profession dans sa ville natale, auprès des malades à l'hôtel-Dieu et des personnes âgées à la Charité. Il est nommé maire de Carpentras entre juillet 1833 et août 1834. Mais c'est à l'histoire locale, de Carpentras, du Comtat Venaissin et du Vaucluse, qu'il consacre sa vie, accumulant de manière pertinente une collection de manuscrits, imprimés, monnaies, objets archéologiques et artistiques.

Il publie des études médicales (*essai sur l'unité du corps vivant, Montpellier, 1826 (24.035) ; réflexions et expériences concernant la vaccination, Carpentras, sans date ; Nécessité absolue d'ouvrir au plus tôt des maisons d'attente. Considérations de police médicale, Carpentras, 1845 (rés. B 619) ; De la circoncision et du baptême au point de vue de la santé publique, Paris, 1844*). Mais ce sont surtout ses publications sur l'histoire locale qui constituent encore des références, notamment le *Dictionnaire historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse* publié en deux volumes en 1841. On peut encore citer d'autres ouvrages :

- *Dictons et sobriquets patois des villes, bourgs et villages du département de Vaucluse, Carpentras, 1849 ;*
- *Simple exposé touchant l'inscription récemment déchiffrée de l'arc antique d'Orange, Carpentras, 1861 (11.319) ;*
- *Notre-Dame-de-Sainte-Garde-des-Champs, son berceau, son accroissement, ses vicissitudes, sa transformation, Carpentras, 1864 (SOB B 77).*

De 1839 à 1859, il est membre du comité de surveillance de la bibliothèque. C'est grâce à sa vigilance que sont constatés et dénoncés les vols commis par Guglielmo Libri qui profitait de ses fonctions ministérielles d'établir le catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France pour dépouiller nombre de fonds.

Sans héritier, il lègue sa riche collection composée de plus de 9 000 titres, de sceaux, monnaies, estampes, tableaux et objets divers à la bibliothèque Inguimbertaine. Ce legs a contribué de manière significative à l'enrichissement du fonds sur l'histoire locale.

## Les artistes

**Joseph-Siffred Duplessis** (Carpentras, 1725-Versailles, 1801) a été un portraitiste de renom, ayant peint les grandes figures de la cour de Louis XVI, à commencer par les portraits officiels du nouveau souverain en 1776 ou ceux de Benjamin Franklin, un des pères de la nation américaine. On reconnaissait dans ses portraits la qualité essentielle de rendre compte du caractère du sujet et on soulignait son talent à représenter les carnations.

Marqué par sa formation à Rome auprès de Pierre Subleyras, il réalise quelques tableaux d'histoire pour la cathédrale de Carpentras après son retour en 1748. Installé à Paris dès 1752, c'est dans le portrait qu'il connaît la notoriété dans les années 1770 et 1780, répondant aux commandes de la cour, des personnalités de la vie politique, culturelle, scientifique parisienne et comtadine. Après la Révolution, il finit sa vie comme conservateur au château de Versailles.

**Jean-Joseph-Xavier Bidault** (Carpentras, 1758 – Montmorency, 1846) a excellé dans l'art du paysage historique. Talent reconnu à partir des années 1790, il réalise des paysages pour le roi d'Espagne à la Casita del Labrador à Aranjuez, pour le palais de l'Élysée à Paris et le château de Fontainebleau. A côté du paysage réaliste - célébrant un pays - ou idéaliste - magnifiant des émotions ou des valeurs morales - un genre à part s'est développé au XVII<sup>e</sup> siècle autour de Nicolas Poussin : le paysage historique. La représentation de la nature y domine une scène historique. Bidault se réclame de ce courant : étudiant le paysage d'après nature, en plein air, il utilise ces dessins pour créer en atelier des compositions qui servent de cadre à des sujets historiques. Il a aussi peint des vues se voulant réalistes mais recomposées suivant une vision idéaliste comme en témoigne sa représentation du mont Ventoux.

**Èvariste de Valernes** (Avignon, 1816 - Carpentras, 1896) incarne le mouvement naturaliste de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Parti jeune à Paris, travaillant dans l'atelier d'Eugène Delacroix, il est un admirateur d'Édouard Manet et un ami d'Edgar Degas. Il ne connaîtra jamais le succès de son vivant, malgré le propos d'Émile Zola, figure emblématique du courant réaliste en littérature, qui fit du tableau de Valernes, *La Convalescente*, présenté au Salon de 1868 l'exemple de ce que devait être la peinture moderne. Il quitte alors Paris pour occuper le poste de professeur à l'école municipale de dessin de Carpentras. Il y réalise des portraits et quelques compositions de scènes de la vie quotidienne illustrant avec talent son engagement dans le courant naturaliste et moderne.

**Jules Laurens** (Carpentras, 1825- Saint-Didier, 1901) est une personnalité clé du parcours muséal. Peintre paysagiste et orientaliste reconnu, ayant effectué un voyage en Turquie et en Perse au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il est l'auteur de très nombreux tableaux, dessins et estampes. Exposant systématiquement au Salon des artistes français, ses tableaux sont présents dans les grands musées Français (musée d'Orsay, musée Fabre de Montpellier, musées des beaux-arts de Marseille, Nîmes, Toulon, Orléans, Metz, Avignon, etc.). Resté attaché à sa région natale, il s'y retire à la retraite. Il s'investit pour la bibliothèque de Carpentras, œuvrant notamment à la construction et à l'ouverture de la galerie du musée en 1887. L'Inguimbertaine conserve de beaux tableaux (36), dessins (463), estampes (800) qui illustrent son activité picturale et graphique, mais aussi ses notes manuscrites, carnets de dessins et autres livres imprimés. Il a aussi accumulé une collection, donnée au musée, qui illustre ses réseaux artistiques et la production picturale de son temps avec des personnalités comme Gustave Doré, Alexandre Cabanel, Eugène Cicéri, Hyppolite Flandrin, Victor Hugo. Il a encore donné des tableaux ramenés de son voyage en Iran, témoignant de son admiration pour cet art oriental qu'il a contribué à faire connaître. Autour de Jules Laurens se greffent d'autres personnalités proches : son frère aîné, Bonaventure Laurens, artiste amateur universel, et son élève et compatriote, Joseph Eysséric.

**Bonaventure Laurens** (Carpentras, 1801- Montpellier 1891) est le frère aîné de Jules. Il est un artiste amateur, universel, s'adonnant avec talent au dessin, à la peinture, à la musique et à la poésie. Il participe à l'entreprise éditoriale des *Voyages pittoresques dans la France* conduite par Taylor et Nodier, certaines de ses planches étant reproduites dans le volume consacré au Languedoc. Il illustre aussi le guide touristique édité par la compagnie de chemin de fer du Paris-Lyon-Méditerranée, commande pour laquelle il reçoit un titre de transport permanent qui lui permet de croquer les monuments et paysages du midi de la France. Plusieurs milliers de dessins sont conservés à l'Inguimbertaine (14 900) et plusieurs centaines d'estampes (500 au moins).

Passionné de musique, outre ses compositions et sa riche collection de partitions imprimées et manuscrites donnée à la bibliothèque de sa ville natale, il a dressé les portraits des grands compositeurs, notamment de ses contemporains, dont certains sont dédiés.

**Joseph Eysséric** (Carpentras, 1860 - Carpentras 1932) est un géographe qui a accompli le tour du monde, dans le cadre notamment de missions géographiques et scientifiques. Il publie chez Delagrave des manuels scolaires de géographie. Durant ses voyages dans le monde et en France, il réalise nombre de dessins et photographies qui lui servent plus tard pour réaliser des tableaux. L'Inguimbertaine conserve 6 472 dessins, 1 077 photographies, 514 estampes et 161 tableaux de ce peintre géographe.



## Les oeuvres remarquables

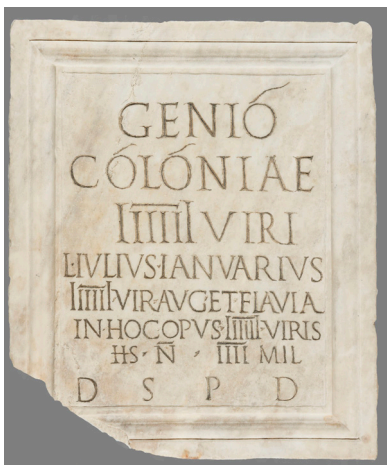


### 1 - Stèle funéraire en l'honneur de Taba

Calcaire taillé et gravé, Memphis (Égypte), entre V<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle avant notre ère  
Inv 2007.0.16

Découverte en 1704 à Memphis en Égypte, cette stèle, achetée par le marseillais Jean-Pierre Rigord, est vendue par la suite à différents érudits provençaux et échoit à Carpentras en 1744 quand dom Malachie d'Inguibert acquiert la collection aixoise des Mazaugues. Depuis sa découverte, la communauté antiquisante a débattu pour savoir si l'inscription utilisait l'alphabet phénicien ou le démotique égyptien susceptible d'être la clef pour déchiffrer les hiéroglyphes. Bernard de Montfaucon la publie dans son *Antiquité expliquée et représentée en figures* (quinze volumes édités entre 1719 et 1724) comme étant la vraie écriture égyptienne, non hiéroglyphique. Grâce à un moulage fidèle à l'original, Jean-Jacques Barthélémy, antiquisant spécialiste des langues orientales, clôt le débat en démontrant en 1762 qu'il s'agit d'une inscription araméenne (en alphabet phénicien) dont il donne la traduction : « Bénie sois-tu, Taba, fille de Tahapi, parvenue à la perfection auprès du dieu Osiris. Tu n'as accompli aucune mauvaise action et tu n'as jamais calomnié personne sur cette terre. Qu'Osiris en personne te bénisse. Sois reçue à la table d'Osiris. Prie, mon amour, et sois parfaite parmi les âmes chères au dieu.»

Cette stèle est la plus ancienne écriture conservée à l'Inguimbertaine.



### 2 - Génie de la colonie romaine

Marbre taillé et gravé, Carpentras – quartier de Marignane, I<sup>er</sup> siècle de notre ère  
Inv 848.2.1

«GENIO / COLONIAE / IIIIII VIRI / L IVLIVS IANVARIVS / IIIIII VIR AUG ET FLAVIA / IN HOC OPVS IIIIIIVIRIS / HS N IIII MIL / DSPD»

(Au Génie de la Colonie. Les Sévirs ont édifié ce monument. Lucius Julius Januarius, Sévir augustal et flavial, donna aux sévirs pour ce monument la somme de 4000 sesterces de sa bourse.)

La stèle du Génie de la Colonie est le plus ancien témoin historique de la ville de Carpentras fondée au tournant de notre ère. La cité avait le statut de « colonie romaine » et ses habitants jouissaient des mêmes droits que les habitants de Rome.

Cette plaque de marbre a été découverte en mai 1848 au nord-ouest de Carpentras, dans le quartier de la Quintine, au pied du moure de Lirac. Outre cet autel au génie de la colonie romaine, on a découvert sur ce site plusieurs tombes et remplois monumentaux.

Cette plaque de marbre, avec son inscription, fait référence au culte public rendu au Génie de la colonie, personnification de la Ville de Carpentras. Dans l'Empire romain, les sévirs (les six hommes) sont des affranchis, hommes libres, désignés par la curie, pour célébrer le culte impérial (augustal et flavial, du nom des deux dynasties qui occupent le siège impérial au 1<sup>er</sup> siècle). Ici, les sévirs de Carpentoracte ont édifié un autel en l'honneur de leur cité.



### 3 - Joseph-Siffred Duplessis (Carpentras, 1725 – Versailles, 1802), *Autoportrait*

Huile sur toile, 1780.  
Inv 2009.0.4

Duplessis a peint cet autoportrait alors qu'il est au sommet de sa carrière. Il se représente souriant, le teint rose, le regard vif, dans une veste en soie scintillante, y démontrant sa maîtrise technique et son talent à dresser un portrait psychologique vrai.



4 - Denis Bonnet (Carpentras, 1789 – Carpentras, 1877),  
***Carpentras vu du côté nord en 1804***  
Huile sur toile, 1852.  
Inv 852.1.1

Ce tableau, peint d'après un dessin de 1804, représente Carpentras dans son aspect de capitale du Comtat Venaissin. On voit la cité protégée par ses imposants remparts construits de 1357 à 1392, longs de 1,8 km, percés de quatre portes et flanqués de 32 tours. A l'intérieur, de nombreux clochers marquent les pouvoirs religieux et civils (de droite à gauche : clocher du couvent des Visitandines, dôme de la chapelle du collège, beffroi du palais communal, clocher roman de la cathédrale, enfin à gauche clocher du couvent de l'Observance). On distingue aussi, formant une proéminence au cœur de la ville, le quartier juif et ses hauts immeubles pouvant atteindre dix étages. Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, la « juiverie », insalubre et désertée, est détruite comme on le constate déjà sur un autre tableau montrant Carpentras en 1833. Pour des raisons de vétusté ou dans un souci de modernisation seront aussi détruits, entre 1840 et 1880, les remparts de Carpentras à l'exception de la porte d'Orange, l'église de l'Observance, reconstruite en 1880, alors que le clocher roman de la cathédrale qui menace de s'effondrer est démonté en 1875.



5 - Atelier de Pierre de Cortone (Cortona, 1596 – Rome, 1669),  
***Santa Dafrosa***  
Huile sur toile, 1640.  
Inv 2012.2.1 - Achat avec soutien du Fonds Régional des Acquisitions des Musées  
FRAM

En 1657, le cardinal Bichi lègue au cardinal Mazarin un tableau de la main de Pietro da Cortona, qui est en son palais épiscopal de Carpentras. Les trois protagonistes de ce legs sont des grands noms du XVII<sup>e</sup> siècle européen : Alessandro Bichi (1596-1657) est un fin diplomate, amoureux des arts, apprécié du pape Urbain VIII et du roi de France Louis XIII, proche de Richelieu et Mazarin ; Pierre de Cortone (1597-1669) est un des plus grands artistes du baroque européen ; Mazarin, est un homme de pouvoir, parrain de Louis XIV. En 1624, afin de célébrer la redécouverte du tombeau de Sainte Dafrose, martyre romaine du IV<sup>e</sup> siècle, Urbain VIII commande à Pierre de Cortone un tableau d'autel pour l'église Santa-Bibiana à Rome. En 1640, le pape demande au peintre deux répliques, dont une est donnée à Alessandro Bichi, alors évêque de Carpentras.

Ce tableau constitue un bel exemple de l'image baroque : composition centrée sur la sainte qui fait la jonction entre les mondes terrestre et céleste, gestuelle et expression qui suscitent l'émotion, représentation d'objets porteurs d'un sens symbolique, tout concourt aux objectifs dévolus à l'image par la réforme catholique de plaire, enseigner et émouvoir.



6 - Jules Laurens (Carpentras, 1825 – Saint-Didier, 1901),  
***Ruines du palais d'Achraf en Perse***  
Huile sur toile, 1848 et 1894.  
Inv 320

Ce tableau s'inspire du dessin que Jules Laurens réalise lors de son voyage en Iran effectué entre 1845 et 1848. Il en ramène des centaines de dessins dont il va s'inspirer pour produire en atelier des tableaux qui font sa réputation de peintre orientaliste dans la seconde moitié du siècle, tableaux qu'il expose régulièrement au Salon des artistes français.





7 - Anonyme, école provençale,  
**L'Adoration des mages**  
Huile sur bois (noyer), années 1490 ou années 1510.  
Inv 2011.0.39

Cette Adoration des mages provient de la chapelle des fourniers et boulangers de la cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras. La scène d'offrande des rois mages à la sainte Famille est encadrée par les saints protecteurs des fourniers et boulangers de Carpentras, saint Honoré en tenue d'évêque tenant une pelle de boulanger et saint Maur en habit noir portant sa crosse d'abbé. Au second plan à notre gauche est représentée une annonce aux bergers.

Cette œuvre réunit les caractéristiques de la peinture provençale de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du début du XVI<sup>e</sup> siècle, dans la continuité des peintres Jean Changenet et Josse Liéferinxe. Une lumière vive permet par le jeu d'ombre et de lumière de sculpter le modelé des personnages ; les draperies présentent une ampleur sculpturale ; la représentation des ornements vestimentaires est minutieuse ; enfin, la construction de la scène avec sa perspective géométrique que dessinent le temple en ruines et le carrelage du premier plan inscrit cette œuvre dans cette école provençale influencée par la première renaissance italienne.



8 - Nicolas Dipre (actif à Avignon entre 1495 et 1532),  
**Rencontre à la Porte dorée**  
Huile sur bois, entre 1499 et 1501.  
Inv 1757.1.121

Ce panneau est le dernier témoin du retable commandé en 1499 au peintre avignonnais Nicolas Dipre par la confrérie de l'Immaculée Conception pour orner leur chapelle à la cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras. Selon la légende, de ce baiser échangé entre Anne et Joachim à la porte dorée du temple de Jérusalem naquit Marie. Quoiqu'influencée par l'art italien, cette peinture s'inscrit dans le style gothique, dénigré depuis la Renaissance. Pourtant, au cœur du XVIII<sup>e</sup> siècle où triomphe le goût classique, d'Inguibert manifeste un intérêt précurseur pour cet art en exposant ce fragment dans sa bibliothèque.



9 - Atelier d'Hyacinthe Rigaud (Perpignan, 1659 – Paris, 1743),  
**L'Abbé de Rancé** (Paris, 1626 – Soligny-la-Trappe, 1700)  
Huile sur toile, début du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Inv 887.2.1

Ce tableau est offert par le pape Clément XII à d'Inguibert lors de son départ de Rome pour Carpentras en 1735. Il représente l'Abbé de Rancé, célèbre réformateur de l'abbaye de la Trappe dont d'Inguibert, lui-même moine trappiste, a écrit une biographie publiée en italien et en latin. Commandé par le marquis de Saint-Simon, ce portrait est peint en 1699 par Hyacinthe Rigaud à l'insu de l'abbé de Rancé, lors d'entretiens accordés par le moine au marquis et auxquels assistait le peintre sous une fausse identité. Rigaud a réalisé des répliques dont celle-ci qui fut donnée à Clément XII.





10 - Frans Snyders (Anvers, 1579 – Anvers, 1657),  
**La Poissonnerie**  
 Huile sur toile, première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.  
 Dépôt de l'État – Musée du Louvre  
 Inv D 1141

Frans Snyders, célèbre peintre anversois, compose une scène de genre dans un très grand format normalement dévolu à la peinture d'histoire. Cet étal de poissonnier situé sur une plage déploie une abondante faune aquatique dans un foisonnement de courbes et contre-courbes typique de l'art baroque. Peintre animalier reconnu, il y représente avec précision chaque espèce : poissons, crustacés, mammifères aquatiques et terrestres (chien, chats, humains). Frans Snyders a produit plusieurs tableaux monumentaux figurant ces étals de victuailles situés à Anvers, rappelant la splendeur passée de ce port flamand en déclin au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette composition exprime aussi une leçon morale : l'artiste a caché dans la masse foisonnante de cette pêche une histoire émouvante, située dans l'angle inférieur à notre gauche. On y voit un phoque s'interposer entre son bébé et un chien. Mais celui-ci par son regard signale un chat, animal quasi sauvage en ce temps, à connotation maléfique, qui constitue la véritable menace pour le petit phoque. On a là une scène dont la morale pourrait être que le danger n'est pas toujours où on le croit.



11 - Louise Catherine Breslau (Munich, 1856 – Neuilly, 1927),  
**Gamines**  
 Huile sur toile, 1893.  
 Inv 2013.1.13

Louise Breslau, artiste d'origine allemande, s'inscrivant dans le courant naturaliste et impressionniste, est une des rares femmes à accéder à la reconnaissance officielle dans les années 1880. Cette scène intime et bucolique constitue un chef-d'œuvre acheté par l'État français, exposé à Carpentras dès 1895.





12 - Jean-Joseph Xavier Bidauld (Carpentras, 1758 – Montmorency, 1846),  
**Vue de l'aqueduc de Carpentras**  
Huile sur toile, vers 1808-1810.  
Inv 367 bis

Cette œuvre illustre le travail de Bidauld, qui compose un paysage idéal et non réaliste. L'aqueduc construit une ligne horizontale qui sépare le tableau en deux parties. Le registre inférieur, dans les tons verts, représente un premier plan arboré et animé, se distinguant du registre supérieur avec son ciel bleu d'où se détache un massif montagneux dans des tons bruns. Les représentations du Ventoux, de l'aqueduc et de la cascade de l'Auzon ne correspondent pas à la réalité, recrées pour servir l'équilibre de la composition.



13 - Évariste Bernardi de Valernes (Avignon, 1816 – Carpentras, 1896),  
**La Convalescente**  
Huile sur toile, 1868.  
Inv 390

Présenté au Salon de 1868, ce tableau représente dans un grand format une scène banale d'un intérieur où une femme visite une amie malade. La critique académique moquera cette œuvre et seul Emile Zola en fera l'exemple de la peinture moderne.



14 - Adda Cabane (Montpellier, 1823 – Paris, 1889),  
**Farniente**  
Huile sur toile, 1908.  
Inv 2013.1.14

Première femme de Vaucluse à exposer au Salon, en 1901, Adda Cabane est une artiste de talent comme le montre ce tableau, plein de naturel, de spontanéité et de dynamisme, acheté par l'État et déposé au musée de Carpentras. Adda ne fera pas de la peinture son métier, se consacrant à son rôle d'épouse et de mère.





### 15 - La Danseuse au tambourin

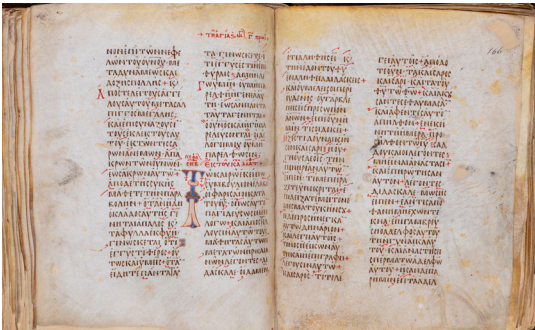
Huile sur toile, Perse, vers 1820.

Inv 849.6.1

De son voyage en Iran, Jules Laurens a rapporté des œuvres produites sous la dynastie des Qajars, régnant de 1786 à 1925. Les quatre peintures de grand format provenant vraisemblablement d'un même ensemble devaient orner un palais de Fath'Ali Shah (règne : 1797 à 1834). Les figures du guerrier et des danseuses richement apprêtées qui entourent le portrait du Shah servent son prestige. L'art iranien au XIX<sup>e</sup> siècle adopte la technique occidentale de la peinture à l'huile sur toile mais reste attaché aux traditions orientales de la peinture en deux dimensions. Les personnages sont figurés frontalement, sans souci du modelé et de la profondeur, et se détachent d'un fond où la perspective est évoquée par une colonne ou une fenêtre. Sur ces grands aplats, l'artiste se concentre à peindre avec un soin et une exactitude remarquable chacun des détails du visage, du vêtement et des parures.

### 16 - Novum Testamentum graece,

Langue grecque (grec ancien), manuscrit sur parchemin (277 feuillets, incomplet), IX<sup>e</sup> siècle (après 845). Reliure en basane aux armes des Mazaugues, XVIII<sup>e</sup> siècle Ms 10 (fonds d'Inguibert)



Cet évangélaire du IX<sup>e</sup> siècle est écrit en onciale grecque avec titres rubriqués, initiales colorées et de nombreuses notes de chants entre les lignes. Il a été donné au monastère de la très Sainte Mère de Dieu à Chypre en 1092. C'est sur cette île que vers 1630 Jean-Antoine Espagnet, vice consul de France à Chypre, en fit l'achat au profit de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, célèbre humaniste provençal. Il entre ensuite dans l'importante bibliothèque aixoise des Mazaugues que Malachie d'Inguibert achète en 1745.



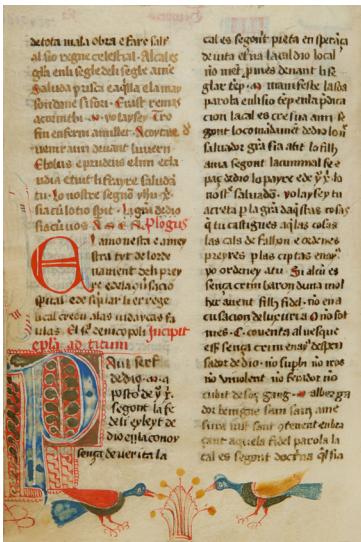
### 17 - Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (Belgentier, 1580 – Aix-en-Provence, 1637)

#### *Observation de diverses merveilles de la nature*

Langue française - Manuscrit sur papier, dessins aquarellés. Reliure de parchemin souple, XVII<sup>e</sup> siècle.

Ms 1821 (fonds d'Inguibert)

Peiresc, célèbre savant à la culture universelle surnommé « prince des curieux », a compilé de nombreuses notes et documents sur des sujets variés, conservés à l'Inguimbertaine en 116 registres. Dans celui-ci, ont été regroupés dessins et correspondances relatifs à la zoologie, la botanique, ou encore l'anatomie



**18 - Bible vaudoise**

Langue romane - Manuscrit sur parchemin, décor enluminé. Reliure cuir de chèvre, fin du XIII<sup>e</sup> siècle, début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Ms 8

Considérée comme la première traduction de la Bible en langue vernaculaire, la Bible vaudoise ne subsiste plus qu'en sept exemplaires. Elle fut utilisée par des prédicateurs itinérants nommés Barbes qui, à la suite de Pierre Valdo, s'attachèrent à enseigner la Bible dans une langue comprise de tous.



**19 - Chirurgie de Gui de Chauliac**

Langue latine – Manuscrit sur parchemin (228 feuillets), décor enluminé, XIV<sup>e</sup> siècle ou première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Reliure bois et veau

Ms 322 (fonds d'Inguibert)

Ce document unique copie un traité du célèbre médecin Guy de Chauliac (vers 1300-1368) entré au service des papes d'Avignon, connu pour avoir rapproché médecine et chirurgie. Ce manuscrit qui a appartenu au XV<sup>e</sup> siècle à un médecin Léonard Serra. Il est décoré d'initiales colorées, de sept capitales réhaussées d'or et surtout de figures d'instruments de chirurgie dans le corps de texte.



**20 - Le Livre de mort**

Langue française – recueil de deux manuscrits et d'un imprimé sur papier (116 feuillets), vers 1470 (manuscrits) et 1492 (imprimé)

Ms 410 (fonds d'Inguibert)

Ce recueil regroupe plusieurs livres de morale, dont Le Livre de mort écrit en français par Georges Chastellain et Du chevalier qui rencontra remords d'un auteur resté anonyme, tous deux enluminés par un artiste désigné sous le nom de « maître du Champion des Dames » en référence au manuscrit enluminé conservé à la bibliothèque de Grenoble. Il a été actif en Flandre française et en Picardie vers 1450-1470. Caractérisé par un dessin au trait précis, il utilise aussi bien l'aquarelle, la gouache que la grisaille. Ce recueil contient 14 dessins aquarellés de cet artiste. Un autre manuscrit de l'Inguimbertaine, Des cas des nobles hommes et femmes, de Boccace, traduit en français par Laurent de Premierfait, a été enluminé par ce maître du champion des dames.



**21- La faulceté, trayson et les tours de ceulx qui suivent le train d'amours**

Paris, Étienne Jehannot, vers 1500

Langue française, imprimé sur vélin, décor enluminé  
Rés. B 663 (fonds d'Inguibert)

Cet ouvrage à visée morale constitue un livre précieux, imprimé sur vélin et richement décoré d'initiales rouge et or et de 27 tableaux peints avec rehauts d'or. Faisant partie de ces premiers livres imprimés avant 1501 que l'on qualifie d'incunable, il reprend les caractéristiques du manuscrit : la feuille de parchemin a reçu un tracé rouge à la règle définissant l'emplacement des textes et illustrations, la typographie imite la lettre manuscrite, les lettrines sont peintes et dorées et des scènes illustrant le texte sont peintes suivant les techniques de l'enluminure.





**22 - Livre d'heures** d'Antoine Bourdin

Langue latine, française – Manuscrit sur parchemin (109 feuillets), décor enluminé, 1485-1490. Reliure Ms 59 (fonds d'Inguibert)

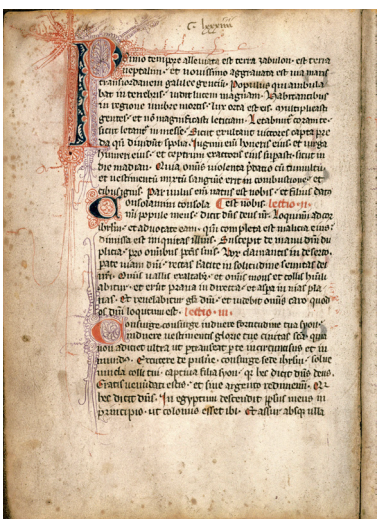
Ce modeste livre d'heures, commandé par Antoine Bourdin, sergent et garde du château de Beaucaire, constitue un bel exemple de l'enluminure provençale à la fin du XV<sup>e</sup> siècle avec lettrines décorées, bordures ornées de rinceaux et nombreuses scènes peintes. Deux miniatures pleines pages sont d'une qualité supérieure, représentant *La Rencontre à la Porte dorée* (folio 14 v.) et *Bethsabée au bain* (folio 51 v.). Le peintre y démontre sa maîtrise technique caractéristique des innovations de la Renaissance dans le rendu des volumes des personnages, dans la perspective soulignée par les architectures et la multiplication des plans et dans la distribution des couleurs. Elles ont été rapprochées d'un enlumineur anonyme provençal ayant œuvré pour la famille royale d'Anjou.



**23 - Traité d'arpentage**

Langue provençale – Manuscrit sur papier, dessins aquarellés, XV<sup>e</sup> siècle. Deux volumes, reliures modernes en veau Ms 327 (fonds d'Inguibert)

Écrit entièrement par Bertrand Boysset, bourgeois d'Arles (vers 1345-1414), en 1405, ce traité de géométrie pratique est divisé en deux parties : l'art d'arpenter et l'art de borner. Il donne aussi des informations sur la géographie et l'astronomie, avec de nombreuses représentations de la terre et du cosmos qui illustrent l'état de la connaissance du monde au XV<sup>e</sup> siècle.



**24 - Bréviaire à l'usage de Carpentras**

Latin – Manuscrit sur parchemin (331 feuillets), initiales ornées, décors peints, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Reliure bois et veau Ms 1261 (fonds Barjavel)

Ce bréviaire à l'usage de Carpentras est peu orné à l'exception de quelques initiales et décors de marge. Il témoigne du culte aux saints locaux, notamment Siffrein, évêque du diocèse de Venasque-Carpentras au VI<sup>e</sup> siècle. Casimir Barjavel a acquis ce manuscrit intéressant l'histoire locale, légué à sa mort en 1868 à la bibliothèque Inguimbertaine avec le reste de sa collection.





25 - Francesco Petrarca (François Pétrarque) (Arezzo, 1304 – Arquà, 1374), **Toutes les œuvres vulgaires** de François Pétrarque mises en français par Vasquin Philieul de Carpentras  
Avignon, Barthélemy Bonhomme, 1555  
Langue française - Imprimé. Reliure de Lortic en maroquin grenat, autour de 1860.  
Imp Rés. A 86 (fonds Barjavel)

Casimir Barjavel, érudit vaclusien du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est intéressé aux éditions avignonnaises et comtadines et a constitué un fonds de livres rares qu'il lègue à la bibliothèque de Carpentras en 1868. Cette édition avignonnaise illustre cet intérêt d'autant plus que l'humaniste François Pétrarque a marqué l'histoire de la région, ayant vécu à Avignon et Carpentras, relatant entre autres l'ascension qu'il fit du Ventoux en 1336.



26 - Claude Ptolémée d'Alexandrie, **Claudii Ptolemei Geographiae opus novissima traductione e Graecorum archetypis**  
Strasbourg, Johann Schott, 1513  
Langue latine, imprimé sur papier, planches gravées réhaussées  
Imp. 754 (fonds d'Inguibert)

La redécouverte au XV<sup>e</sup> siècle en Occident de l'œuvre de Ptolémée, géographe de la Grèce antique, permet une approche plus scientifique et pragmatique de la cartographie, par exemple en localisant systématiquement le Nord en haut des cartes. En 1513, à Strasbourg, l'helléniste Mathias Ringmann et le cartographe Martin Waldseemüller collaborent à une édition innovante de la Géographie de Ptolémée. Ils font le choix alors inédit de publier fidèlement les 27 cartes de Ptolémée et d'ajouter dans une deuxième partie les cartes modernes, au nombre alors inégalé de 20. Ainsi voit-on apparaître en 1513 pour la première fois le continent américain au contour très imparfait.



27 - Willem BLAEU (1571-1638), **Globe terrestre**, Amsterdam : 1622.  
Armature en bois et plâtre, fuseaux imprimés à partir de plaques de cuivre gravés à l'eau forte et au burin, rehaussés à l'aquarelle ; globe monté sur ébénisterie inv. CAR 1

Willem Blaeu est un célèbre imprimeur cartographe installé à Amsterdam. Il édite notamment de prestigieux globes, modélisant la terre et le cosmos, objets sphériques avec structure en bois et plâtre sur laquelle sont collées des bandes de papier imprimés (fuseaux) représentant la terre ou le ciel, parfois réhaussés de couleur. Sur ce globe terrestre édité en 1622, la firme Blaeu a été soucieuse de figurer des informations fiables et actualisées. À cet effet, de nombreuses inscriptions localisent les faits marquants des grandes découvertes : par exemple le passage du Cap de Bonne Espérance par Vasco de Gama, les itinéraires de Magellan et Francis Drake autour du monde. Surtout, ce globe retranscrit des découvertes toute récentes, notamment, celle, retentissante, de Willem Schouten et Jacob Le Maire, marins hollandais qui ouvrent une nouvelle voie vers le Pacifique par le Cap Horn lors de leur expédition en 1615-1616. Outre les voies maritimes, le globe terrestre témoigne de l'état de la connaissance des terres continentales. Le savoir précis de l'Europe et de l'Asie se lit dans le dense réseau de villes et localités qui y est mentionné. Inversement, les terres intérieures de l'Afrique et de l'Amérique restent à explorer, de même que les côtes de l'Amérique du Nord. L'Australie n'est pas encore découverte.



28 - Malachie d'Inguibert, *Vita di Mgr Don Bartolomeo dé Martini arcivescovo di Braga*

Rome, Girol. Mainardi, 1727

Langue italienne

Rés. C 68 (fonds d'Inguibert)

Cette biographie de Bartoloméo dé Martini, archevêque de Braga, a été écrite par Malachie d'Inguibert. L'ouvrage a ici reçu une belle reliure en maroquin rouge ornée d'un encadrement de filets et dentelle. Les tranches ont été dorées, enluminées et décorées des armes du Portugal. Les gardes sont couvertes d'un papier gaufré doré.



29 - Jean-Sébastien Bach, « *Sei gegrüsset Jesu gütig* »

Langue allemande - Manuscrit autographe sur papier (14 feuillets)

L'histoire de ce choral autographe en onze variations nous est donnée par une annotation, au-dessous du titre, en langue allemande : « Ce choral, le compositeur l'a écrit pendant que l'organiste Kittel était son élève, lequel me l'a donné en souvenir. A mon tour et égal souvenir d'amitié je le donne à M. J.-B. Laurens. Signé : Rinck. Darmstadt, 30 septembre 1841. »



30 - *Rouleau d'Esther*

Langue hébraïque – Manuscrit sur parchemin, décor peint, XVe siècle (?). Roulé sur manche en bois tourné, sculpté, peint et doré, XVIII<sup>e</sup> siècle

Ms 2627 (don Blanche Mossé, descendante d'une ancienne famille judéo-comtadine)

Ce manuscrit enluminé du livre d'Esther était lu lors de la fête de Pourim (fête des sorts). Son décor peint sur les bordures et en bout de rouleau figure un rinceau végétal et floral qui a pu faire penser aux décors enluminés des manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle. Les feuilles de parchemin assemblées sont enroulées sur un manche en bois muni d'une poignée et d'une bobèche sommitale sculptées de motifs géométriques à volutes, peints et dorés se rapprochant d'un style rococo en vogue au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle qui caractérise la synagogue de Carpentras lors de sa reconstruction dans les années 1740 puis 1770. D'un format destiné à une synagogue, ce rouleau a été donné à l'Inguimbertaine en 1964 par Blanche Mossé (1888-1965). Elle était la gardienne de la synagogue et a œuvré dans l'ombre pendant l'occupation nazie pour mettre à l'abri le mobilier et les objets de culte du sanctuaire.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## HORAIRES :

### Horaires de la bibliothèque-musée :

D'avril à octobre, de 10h à 18h, fermé le lundi.

De novembre à mars, de 14h à 18h, fermé le lundi.

Fermeture en janvier, le 1er mai et le 25 décembre.

### Horaires de la bibliothèque multimédia :

De 12h à 18h du mardi au vendredi.

De 14h à 18h le samedi.

De 9h à 12h le dimanche.

Fermé le lundi et les jours fériés.

## TARIFS :

Tarif normal (ticket valable la journée) : 8€ (hors exposition temporaire) et 12€ (avec exposition temporaire)

Tarif réduit (ticket valable la journée) : (entre 12 et 25 ans; groupe de plus de 8 personnes; personne en situation de handicap (carte invalidité), personne allocataire des minima sociaux\*, pass culture; bénéficiaires de partenariat dans le cadre de conventions) : 5€ (hors exposition temporaire) et 8€ (avec exposition temporaire)

\*RSA : Revenu de solidarité active, AAH : Allocation aux adultes handicapés, ASS: Allocation de solidarité spécifique, ADA : Allocation pour demandeur d'asile, AER : Allocation équivalent retraite, ARE : Allocation de retour à l'emploi.

### Tarifs groupés :

- 3 personnes : 15€ (hors exposition temporaire) et 22€ (avec exposition temporaire)

- 4 personnes : 20€ (hors exposition temporaire) et 32€ (avec exposition temporaire)

- carte famille nombreuse : 22€ (hors exposition temporaire) et 34€ (avec exposition temporaire)

- Entrée forfaitaire

## Gratuit :

- Gratuit chaque 1<sup>er</sup> dimanche du mois

sur présentation de la carte abonnés de la bibliothèque multimédia,

- Enfant jusqu'à 11 ans,

- Porteur de la carte jeune, carte ICOM, carte de guide conférencier,

- Nuit des musées et Journées du patrimoine,

- Actions promotionnelles de développement des publics dans le cadre de conventions.

## Audioguide

Visite générale : Gratuit

Visite thématique : 2€

## Vestiaire : gratuit

## Pass annuel :

- un accès illimité à toutes les expositions

- accès direct au musée

- 20€/an/personne pour les Carpentrassiens

30€/an/personne pour les non-Carpentrassiens

- -5% sur les produits de la boutique-librairie

(hors livres et produits alimentaires)

## Visite accompagnée dans le cadre de la

### programmation culturelle pour individuels :

3€ (en plus du droit d'entrée) et gratuit pour

les enfants jusqu'à 11 ans, pour les porteurs

de la carte jeunes et pour les abonnés (entrée illimitée à l'année).

## Tarifs scolaires :

Visite libre : Gratuit

Visite avec médiation (guide, atelier) : Gratuit

pour les établissements scolaires de Carpentras

et 4€ /enfant pour les établissements scolaires

hors Carpentras

## Pratique artistique :

- Ateliers (1h30-2h) : 5€ (-18ans) – 10€ (adulte)

- Stages (3h-5h) : 10€ (-18ans) – 20€ (adulte)

- Cycles (plusieurs séances) : 50€ (-18ans) – 100€ (adulte)



**Action culturelle** (conférence, concert, spectacle, projection dans les salles de médiation) : 5€

Et gratuit pour les enfants jusqu'à 11 ans, pour les porteurs de la carte jeune, du pass culture, pour les abonnés (entrée illimitée à l'année).

**Forfait visite guidée pour groupe** (jusqu'à 25 personnes maximum) : 110€ (en plus du droit d'entrée)

**Droit de parole** : (droit à acquitter par un guide conférencier extérieur accompagnant un groupe, hors droit d'entrée pour les membres du groupe - réservation obligatoire) : 15€

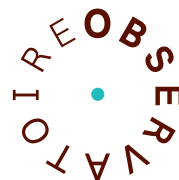
## Contact Presse

### Agence Observatoire

**Kassandra Fradelin**

P. +33 7 66 54 16 73

kassandra@observatoire.fr



**Margot Spanneut**

P. +33 7 66 47 35 36

margot@observatoire.fr



Soutenu  
par



RÉGION  
SUD



PROVENCE  
ALPES  
CÔTE D'AZUR



CARPENTRAS  
Capitale du Comtat Venaissin